

# CHARLIE HEBDO



Exclu Web, mis en ligne le 17 septembre 2024  
Journaliste : Zoé Gachen

**Ascension de l'Everest : « Il y a une forte scission au sein de la communauté sherpa »**

**Avec son ascension de l'Everest, le YouTuber Inoxtag a attiré l'attention sur la situation des sherpas. Principalement des critiques. Alors, l'embauche de sherpas, éthique ou pas ? On a demandé au président de Shakti Népal, Dominique Deparis.**

Le « documentaire » du YouTuber Inoxtag, de son vrai nom Inès Benazzouz, sur son ascension de l'Everest, *Kaizen*, cumule 21 millions de vues, trois jours seulement après sa mise en ligne. Un succès qui contraste avec les nombreux commentaires acerbes reçus. En cause ? Le recours du jeune vingtenaire aux sherpas, ces Népalais qui accompagnent les alpinistes en haut des sommets et portent leurs matériels. Une embauche que certains internautes jugent incompatible avec le discours proféré tout du long par le vidéaste qui exhorte sa communauté à se dépasser continuellement et interroge sur la situation précaire des sherpas.

Charlie a demandé son avis à Dominique Deparis, cofondateur de l'association *Shakti Népal* aux

côtés de Chongba Sherpa, un Népalais originaire du pays sherpa. Entre autres activités, ils proposent depuis 22 ans des *treks* alternatifs qui emploient décemment les travailleurs alpins du Népal.

**Charlie : Avec des vidéos comme celle d'Inoxtag, tout le monde se rue vers l'Himalaya. Comment les locaux accueillent-ils cet afflux massif de touristes ?**

**Dominique Deparis :** En règle générale, ils ont une vision plutôt positive. Le Népal est une jeune république, plutôt socialo-communiste : il a besoin de fonds. La ruée vers l'Himalaya permet de financer pas mal de choses. En fait, les touristes payent des droits exorbitants pour tenter une ascension. L'Everest, par exemple, c'est autour de 15 000 euros, une somme qui va dans les caisses de l'État et qui permet de financer des écoles, des infrastructures. Bon, le problème, c'est la corruption. Tout le monde pioche dans l'argent public. Au-delà des finances publiques, ça reste une des principales sources de revenus dans le pays. Les gens ne peuvent pas cracher là-dessus.

**Charlie : On entend beaucoup parler de « sherpa ». Ça veut dire quoi précisément être un sherpa ?**

**Dominique Deparis :** C'est avant tout une ethnie népalaise : « pa » veut dire « peuple » et « sher » « de l'Est ». À l'origine, cette population a fui le Tibet actuel pour des raisons politiques et des risques de famine au XIV<sup>e</sup> siècle. Ils ont franchi l'Himalaya et se sont installés autour de l'Everest, sur des terres encore vierges. La confusion que colportent les Occidentaux tient au fait que, au sein de cette communauté, tout le monde porte le même nom de famille : celui de l'ethnie. Quand les premiers Européens sont venus pour grimper en haut de l'Everest, ils ont eu besoin d'aide pour porter le matériel. Étant donné qu'ils étaient en pays sherpa, toutes les personnes qu'ils employaient s'appelaient : « prénom Sherpa ». Les alpinistes ont cru que c'était un nom de métier. Aujourd'hui, le mot « sherpa », au Népal, désigne d'abord l'ethnie mais il peut aussi, par glissement sémantique, se référer aux monteurs de tentes. Un métier parmi tant d'autres dans le tourisme alpin. En parallèle, ce que les Occidentaux appellent sherpa peut être pratiqué par d'autres ethnies.

**Charlie : Au sein de la communauté sherpa, comment est perçu le métier de guide de montagne ?**

**Dominique Deparis :** C'est la panacée. Très nettement. Pour les Népalais et particulièrement chez les Sherpas.

Il faut comprendre que les revenus moyens au Népal sont extrêmement faibles. Un paysan touche à peu près 80 euros par mois. En comparaison, le salaire d'un guide est immense. Il faut compter en 150 et 200 euros par jour pour un *sirdar*, c'est-à-dire celui qui chapeaute une expédition. L'écart est abyssal. Vous imaginez bien le dérèglement économique que cela entraîne. Ces dernières années, l'inflation qui touche le pays est absolument énorme. À Katmandou, le prix du mètre carré ressemble à celui de Paris. Être guide n'est pas le seul moyen de se sortir de sa condition sociale - certains se font aussi embaucher par l'armée britannique.

**Charlie : Du coup, ça bouleverse aussi l'équilibre social...**

**Dominique Deparis :** En effet, même au sein de la communauté sherpa, qui est peut-être la plus implantée dans le tourisme alpin. En fait, le pays sherpa est divisé en deux régions : la partie haute que l'on appelle le Khumbu où presque tout le monde s'est converti au commerce alpin et la partie basse, le Solu, où de nombreux sherpas travaillent encore la terre. L'écart de richesse entre ces

deux régions est devenu tel que les habitants de Solu ont la sensation d'être méprisés par « les gens d'en haut », du Khumbu. Les Népalais nantis quittent les montagnes après la saison et vont à Katmandou. Certains envoient même leurs enfants faire des études au Royaume-Uni, en Australie ou aux Etats Unis. Là où l'éducation n'est pas complètement répandue partout encore au Népal. Il y a une scission culturelle.

**Charlie : De nombreux jeunes tentent donc leurs chances, mais le droit du travail népalais n'offre pas une protection très efficace face aux risques des métiers, non ?**

**Dominique Deparis :** Honnêtement, ça a beaucoup évolué. Maintenant, il y a de plus en plus d'assurances en cas de blessure ou même de décès. Au sein de la profession, les disparités restent criantes. Là où un *sirdar*, qui doit avoir une licence pour exercer et suivre un stage de 6 mois à peu près, gagne 150 euros par jour, un porteur touche peut-être autour de 10 euros, parfois moins. Le problème, c'est que toutes les tentatives d'amélioration restent facultatives. Tous les ans, la *Nepal Mountaineering Association* publie une grille salariale avec les rémunérations pour chaque métier (cuisinier, monteur de tentes, etc.), mais ça reste de l'ordre du conseil. Pareil pour les assurances. En plus, le Népal a un très fort taux de chômage. Les gens sont prêts à accepter des salaires très faibles parce qu'ils n'ont pas de meilleurs plans.

**Charlie : C'est pour cette raison, qu'avec Chhongba Sherpa, que vous avez créé *Shakti Népal* ?**

**Dominique Deparis :** J'ai rencontré Chhongba Sherpa en 1998. À l'époque, nous l'avions embauché pour nous aider à porter nos sacs. On s'était plutôt bien entendus mais ensuite, chacun avait fait sa route. Quelque temps plus tard, j'ai recroisé Chhongba dans la montagne. Un groupe de scientifiques en expédition l'avait embauché avec une quinzaine d'autres porteurs. Je me souviens encore de ce qu'il avait sur le dos : une table en métal pour six personnes, deux très grosses tentes en coton, trois sacs à dos et un jerrican de 10 litres d'eau. Le tout attaché avec des ficelles et une sangle de front. Il portait au moins 80 kilos. Le côté horrible, c'est qu'à l'époque, le salaire moyen d'un porteur était autour de 3 euros par jour, ce qui est aberrant. Mais, les scientifiques avaient négocié pour baisser le tarif à un seul euro. Vous vous imaginez gagner 1 euro par jour pour porter 80 kilos à 4 500 mètres d'altitude ? Surtout qu'il devait couvrir ses frais de nourriture avec ce salaire. En fait, il ne retirait presque aucun bénéfice. Moi, c'était ça, ma motivation, que ça n'arrive plus. Chhongba, lui, avait d'autres raisons de créer l'association. La question de l'éducation l'animait beaucoup. Il voulait que l'on participe à la construction d'écoles donc, c'est ce qu'on a fait.